

# Le virage des syrphes

De la petite mouche aux grands arbres, connaître les espèces locales c'est déjà se faire jardinier. Jardin privé rime avec vocation politique insoupçonnée et préservation de la biodiversité. Et si jardiner c'était ne rien toucher, rester en retrait et surtout, observer ?

## Des vertus du râteau à main

Tempéré, de type océanique dégradé à mesure que l'on s'éloigne de la façade atlantique, le climat des bords de Loire joue un rôle essentiel dans la permanence de pratiques de jardinage considérées comme caractéristiques du territoire ligérien. Le journaliste voyageur Victor-Eugène Ardouin-Dumazet, qui décrit minutieusement la campagne française à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, se désole de l'absence d'industrie dans le Val de Loire mais il évoque le rôle essentiel du fleuve et des varenes pour le maintien d'un paysage cultivé aux environs de Bourgueil : « Rien ne saurait rendre l'aspect de richesse et de fécondité de ces terres grasses et profondes, divisées en une infinité de petits enclos<sup>1</sup>. » La taille des parcelles est à l'échelle du jardin, on y cultive « au moyen de râteaux à main ». Tous les jardins situés en contrebas du coteau contribuent à la culture de légumes destinés à fournir des graines. Les berges des bords de Loire et le Val, inondables, sont alors découpés en étroits lopins comme autant de petites parcelles dévolues au maraîchage (un maraîcher désigne, au XVIII<sup>e</sup> siècle, un jardinier qui cultive des légumes dans les marais). Le jardin de subsistance se complète d'une fonction liée à la production de semences, qui trouve un sol fertile et un climat adapté. Les dépôts limoneux laissés par les crues favorisent la culture maraîchère. Les jardiniers des varenes « ont su faire du val une des terres les plus riches de France. » Ils ont également su, dès la fin de la période médiévale, sélectionner et acclimater de nombreuses variétés en provenance du sud de la France. Le lent processus de l'acclimatation est l'œuvre de générations de jardiniers qui ont assuré la transmission des connaissances et la conservation des graines. Ici, point d'ouvrages botaniques savants ni de technologies complexes mais un savoir-faire spécifique, qui consacre le rôle essentiel du jardinier dans le partage de connaissances pratiques et celui du jardin comme lieu d'apprentissage et d'expérimentation. L'observation et le geste font bien plus que la technique et les moyens pour assurer la prospérité du jardin et l'inscrire dans un processus écologiquement vertueux.

## De l'art d'habiter son jardin

Considérons que le jardin constitue historiquement un lieu d'avant-garde pour l'expérimentation, le bricolage et l'adaptation tous azimuts. Constatons que nous ne sommes pas les seuls animaux à l'habiter et que nous avons toujours partagé ce petit morceau du monde avec une joyeuse cohorte d'autres vivants. Par exemple, ceux que les marges des *Grandes Heures d'Anne de Bretagne* présentent associés aux végétaux : serpents, lézards, grenouilles, grillons, mouches, libellules, abeilles charpentières, escargots, araignées...

Depuis l'œuvre de l'enlumineur Jean Bourdichon, qui date du début du XVI<sup>e</sup> siècle, le contexte climatique a changé. Le petit âge glaciaire est terminé depuis un siècle et demi et nous sommes confrontés, dans la région Centre-Val de Loire, à une hausse de 1,5°C des températures moyennes

←  
Page du manuscrit enluminé  
des *Grandes Heures d'Anne  
de Bretagne*, p. 71r. © BnF, 2026.  
—

1. Victor-Eugène Ardouin-  
Dumazet, *Voyage en France*,  
Paris, Berger-Levrault,  
1893-1921.



Binage dans une parcelle dédiée aux plantes potagères. L'outil, une serfouette, semble simple mais le geste ne l'est pas.

© Photo Mission Val de Loire - Francis Vautier.

2. Agence régionale de la biodiversité – dossier thématique climat et biodiversité. <https://www.biodiversite-centrevaldeloire.fr/comprendre/les-causes-de-perte-de-la-biodiversite/les-changements-climatiques>

3. Ardouin-Dumazet, *op. cit.* note 1, p. 147.

4. Jean-Michel Groult (dir.), *Jardiner. Les sciences cachées du jardin*, Paris, Éditions Ulmer et la Cité des sciences et de l'industrie, 2025, p. 96.



depuis les cinquante dernières années<sup>2</sup>. Le réchauffement s'accompagne d'une dégradation de l'habitat de nombreuses espèces animales et de l'expansion de certaines espèces exotiques (chenille processionnaire du pin, moustique tigre, ambrosie, termites). Dans ce contexte, le rôle du jardin a évolué. Il lui incombe maintenant de limiter l'importation de plantes exotiques et de se concentrer sur les variétés locales. Il devient un lieu d'accueil et de protection d'une biodiversité presque banale, acclimatée depuis longtemps, mais dont la disparition imminente devrait nous alerter sur sa valeur. Chaque vivant du jardin est relié au monde par son mode de vie, son régime alimentaire et son habitat. Prenons le cas du Hérisson d'Europe (*Erinaceus europaeus*). Essentiellement insectivore, il bénéficie d'un statut de protection totale depuis 2007 et se trouve sur la liste rouge de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), qui estime qu'en France sa population a diminué de 16 à 33 % (selon les régions) au cours de la dernière décennie. Disparition ou fragmentation de l'habitat (aménagements urbains, artificialisation des sols, clôtures), déclin des insectes, utilisation de pesticides, collisions : la liste des menaces qui pèsent sur lui est à l'image du monde moderne.

Paradoxalement, face à la multiplicité des facteurs de déclin, les remèdes semblent simples mais ils sont liés à l'acceptation d'un autre rapport au vivant puisqu'il suffit presque de ne rien faire, de laisser faire ou de faire moins bien, moins propre. Plantation de haies, diminution du nombre et de la taille des clôtures, dépôts épars de réserves d'eau et de nourriture, de tas de feuilles ou de bois mort, abandon total des traitements chimiques, maintien d'espèces qualifiées parfois d'indésirables... En investissant différemment le jardin, le jardinier change de rôle. Les jardins privés accueillent des pratiques de conservation ou d'accompagnement nées de la prise en compte du tissu relationnel entre les vivants, humains et non humains, au sein du microcosme « jardin ». Elles illustrent pleinement les manières dynamique, fragile, écologique et politique d'habiter le lieu. À l'acclimatation et à la domestication qui définissaient le rôle du jardinier se substituent la reconnaissance et la valorisation des interdépendances (équité relationnelle) nécessaires à la survie de l'ensemble du socio-écosystème.

Face au déclin des écosystèmes terrestres, jardiner consciencieusement revient bien plus à flâner avec curiosité entre les haies et les massifs – en évitant autant que possible de déranger les habitants – qu'à œuvrer à la transformation radicale du lieu. Partant de l'observation, il est utile d'apprendre à nommer les espèces faunistiques et floristiques qui y vivent. Pour que la démarche soit complète, il faut y ajouter l'identification et l'accompagnement des interactions entre les vivants, qui rendent compte des enchevêtrements à l'échelle du jardin, du voisinage ou du quartier

Le virage des sypthes / Bruno Marmioli



Camomille et rumex sur les bords de la Loire. La frontière entre les espèces sauvages présentes dans les prairies et les espèces cultivées dans les jardins est étroite. © Photo Mission Val de Loire - Bruno Marmioli.

et dont le dessin n'est autre que la bonne santé du milieu. Enfin – et surtout – il faut se laisser bercer par la contemplation d'un pic qui fouille le sol ou par l'ondulation du feuillage du mimosa sous le vent d'ouest pour accueillir un devenir un peu moins savant, plus vivant.

Un vaste chantier qui reste à mener puisqu'il existe très peu d'études pour documenter la connaissance de la biodiversité présente dans les jardins privés et sa fonction prophylactique. Jardiner, c'est prendre le temps d'observer le sol, les végétaux, le quartier, le territoire. C'est aussi se relier aux autres acteurs engagés dans la protection du vivant pour faire de l'observation un art de la préservation et de son lopin de terre un petit morceau de conservatoire et un modèle de cohabitation.

### Des bienfaits du métissage urbain

Le jardin s'insère dans une ample trame dont l'étendue et les interrelations garantissent et renforcent l'efficacité. Pour que le jardin-microcosme s'intègre dans un système d'interdépendances écologiques, il faut qu'à une autre échelle (la rue, le quartier...), d'autres microcosmes similaires soient reliés. La plus petite parcelle de territoire sur laquelle l'habitant peut agir pour accueillir, préserver, éprouver une expérience de nature est aussi une parcelle relais au sein d'une vaste trame vivante qui assure, avec plus ou moins de succès, le déplacement de la faune et la conservation de la flore. Le rôle des jardins situés en milieu urbain comme refuges de certaines espèces, la relation entre les plantes et la fonction refuge (plantes nectarifères, flore spontanée) sont avérés. La thèse de Marine Levé a mis en évidence, à l'échelle des jardins d'Île-de-France, le rôle joué par la flore à la fois locale et exotique dans la préservation des insectes pollinisateurs<sup>3</sup>. Penser le jardin comme une pièce destinée à s'assembler au sein d'un réseau dense permet également de penser l'intention collective (née de l'assemblage de propriétaires privés) autour d'une démarche volontaire de conservation. « L'écosystème est bien plus qu'un réseau de relations alimentaires et inclut des interactions variées<sup>4</sup>. » Notamment entre des humains et des non-humains.

Les différents travaux menés au moyen de protocoles de sciences participatives en lien avec le jardin, dans le lointain sillage des naturalistes du XVIII<sup>e</sup> siècle, permettent de mieux comprendre le rôle et le fonctionnement de l'écosystème jardin. *Sciences participatives au jardin* est un site internet fondé par un réseau d'institutions engagées dans des démarches d'étude et de protection de la nature articulé autour de deux types d'observations liées aux jardins privés : l'observatoire



Le virage des syrphes / Bruno Marmioli



← Bourdon des champs butinant un pied de lavande.  
© Photo Mission Val de Loire - Bruno Marmioli.

← ← Initiation à la manipulation de la grelinette, un outil qui permet de préserver la vie des sols. Les sites d'écologie pratique (ici le centre Terre Vivante) devraient se multiplier pour accueillir des chantiers-écoles sur les milieux. © Photo Mission Val de Loire - Bruno Marmioli.

5. Audrey Muratet et Benoît Fontaine, « Contrasting impacts of pesticides on butterflies and bumblebees in private gardens in France », *Biological conservation*, n° 182, 2015, p. 148-154.

des bourdons et celui des papillons. 16 000 jardins sont inscrits pour 225 000 participations (chiffres de décembre 2025). Deux facteurs sont identifiés : la corrélation entre la taille de la parcelle et l'augmentation du nombre de papillons et de bourdons et l'impact de la fragmentation du parcellaire de jardins sur la survie des insectes pollinisateurs. Ces observations valent essentiellement dans des territoires urbanisés ou fortement anthropisés. Le réseau de jardins, à condition qu'ils ne fassent pas l'objet de traitements chimiques, agit alors comme un corridor refuge pour de nombreuses espèces : « Ces jardins constituent un lieu idéal pour mener des approches intégrant les sciences biologiques et sociales sur les liens entre la biodiversité et les citoyens. Cela permettrait de sensibiliser le public au rôle des jardins privés en tant que refuges de biodiversité dans les zones urbaines. [...] La science citoyenne offre un excellent moyen d'étudier les jardins privés, difficiles à échantillonner à grande échelle en raison des restrictions d'accès. Un autre avantage d'études telles que la nôtre pourrait être de modifier les pratiques de gestion, à condition que les résultats académiques soient correctement communiqués à un public non scientifique<sup>5</sup>. »

En 2024, un projet d'amélioration des connaissances des syrphes a vu le jour, sur la base d'une méthode d'évaluation (Syrph the Net) des milieux en lien avec la présence de syrphes. Ces diptères constituent de très bons bioindicateurs de l'état de conservation des habitats naturels. Une piste intéressante à adapter aux jardins privés pour mieux comprendre leur rôle dans les processus de conservation.

Au regard des enjeux de préservation des écosystèmes, le jardinage prend des allures de manifeste politique lié à notre capacité à cohabiter. Reprenons quelques principes simples : observation attentive, choix d'espèces locales (en particulier mellifères), limitation de l'arrosage, absence de recours aux traitements (même compatibles avec l'agriculture biologique), limitation de la tonte, adaptation de la taille aux périodes de nidification, accueil de la friche, des indésirables, des tas de pierre, du bois mort, des feuilles, des points d'eau, des herbes folles, mise en œuvre de protocoles de sciences participatives... Modifier son approche et sa pratique, laisser son jardin s'ensauvager et engager des démarches collectives à l'échelle de sa rue ou de son quartier sont des actes militants importants. Ils favorisent l'accueil et la coexistence d'une faune et d'une flore du quotidien qui est passée récemment du bestiaire de la Renaissance à la liste des espèces menacées.

BRUNO MARMIOLOI est architecte DPLG, diplômé en histoire des techniques de l'École des hautes études en sciences sociales, paysagiste. Après un passage au Proche-Orient, il s'installe durablement sur les bords de la Loire. Directeur de la Mission Val de Loire depuis 2018, il est l'auteur d'ouvrages et d'articles sur les paysages et les jardins.